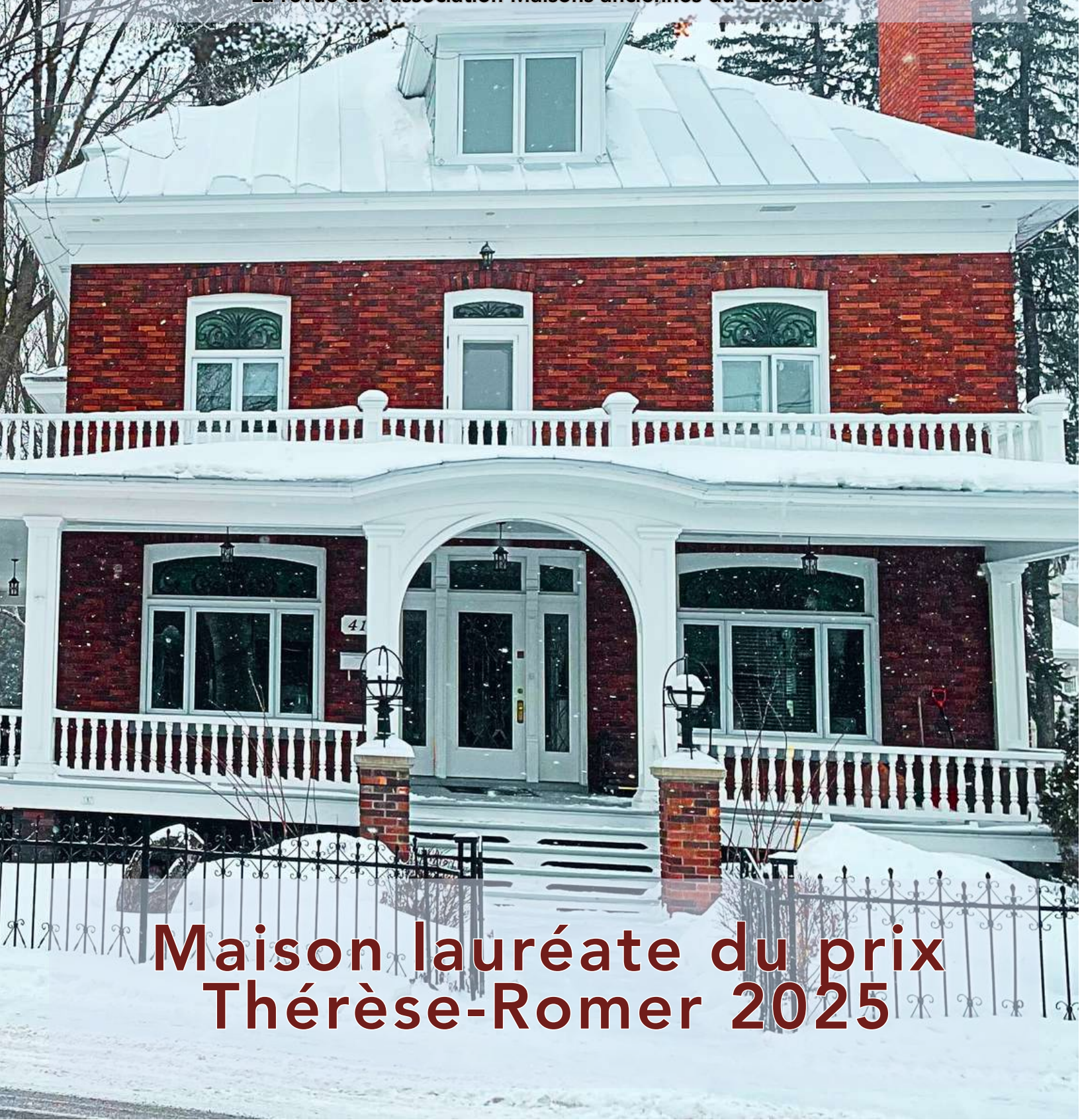


Hiver 2025-26 Vol. XLVII, numéro 1



LA LUCARNE

La revue de l'association Maisons anciennes du Québec



Maison lauréate du prix
Thérèse-Romer 2025

La LUCARNE 10\$

La LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Maisons anciennes du Québec. Publiée chaque trimestre depuis janvier 1981, La LUCARNE se veut un organe d'information sur différents aspects liés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient financièrement Maisons anciennes du Québec dans sa mission.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 2025-2026

Dyane Adam, administratrice
Jacques Archambault, président
Pierrôt Arpin, trésorier
François Gagnon, administrateur
Claire Guttadauro, administratrice
Yolène Handabaka, administratrice
Diane Jolicoeur, administratrice
Clément Locat, administrateur
Claud Michaud, vice-président
Michelle Roy, administratrice

Secrétariat de Maisons anciennes du Québec
2050, rue Atateken, Montréal (Québec), H2L 3L8

Téléphone: 450 661-6000

Courriel: info@maisons-anciennes.qc.ca

Site web: www.maisons-anciennes.qc.ca

Comité de rédaction: Michael Jacques, Diane Jolicoeur, Clément Locat, Noémi Nadeau et Louis Patenaude.

Édition Web: Daniel Milot

Collaborations: Richard Brown, Marie-Josée Dechênes, Michel Pauzé.

Mention des sources: Richard Brown (p.4, 5, 6, 7), Jean Chevette (p.4, 8, 13, 14, 15), Clément Locat (p. couverture, 14, 15), Archives de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut (p.17, 18), Jerry Roy (p.21, 22).

Abonnements, publicité et comptabilité

Mireille Blais: gestion@maisons-anciennes.qc.ca

Infographie: Michael Jacques, Gabriel Larose

Impression: Les Publications Municipales inc.

Livraison: Efficaposte inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal: ISSN 0711 - 3285

©Maisons anciennes du Québec 2026. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de Maisons anciennes du Québec toute demande de reproduction de photo ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans La LUCARNE n'engagent que les auteurs.

Hiver 2025-26

- Prix Thérèse-Romer, 2025 : la maison Windsor, à Louiseville** 4
Richard Brown et Michel Pauzé
- 2006-2026 - La firme Marie-Josée Deschênes, architecte inc. : 20 ans d'intervention en patrimoine bâti !** 7
Marie-Josée Deschênes
- Un congrès rassembleur à Joliette les 18 et 19 octobre 2025** 13
Diane Jolicoeur
- Appel de candidatures 2026** 16
Comité des prix
- Et si Nymark avait deux styles** 17
Michael Jacques
- De l'APMAQ à Maisons anciennes du Québec, un nouveau nom et une nouvelle image** 19
Clément Locat
- Découvrir Saint-Joseph-du-Lac : sa pomiculture et son architecture !** 21
Diane Jolicoeur
- Réaliser une chaîne de titre de propriété : Un Rendez-vous du dimanche hivernal, instructif et convivial !** 23
Diane Jolicoeur

En double page couverture



La maison Windsor, lauréate du prix Thérèse-Romer 2025, construite en 1927 à Louiseville, pour Joseph-Télesphore Béland.

La LUCARNE n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

MOT DU PRÉSIDENT

Jacques Archambault

Chers membres et amis,

L'année 2025 aura été fort mouvementée et marquée par certains changements importants pour l'Association, tels que l'évolution de notre image de marque ainsi que l'arrivée de nouveaux visages au Conseil d'administration. En effet, de nouvelles personnes se sont jointes à nous telles Dyane Adam, Claire Guttadauro et moi-même, Jacques Archambault, pour apporter leur expertise et leur énergie à la poursuite de notre mission.



De plus, quelques bénévoles se sont aussi joints à nos différents comités afin de nous aider dans toutes nos actions pour promouvoir et assurer la conservation du patrimoine bâti au Québec. Tout ce travail est des plus importants car celui-ci est à la base de l'identité culturelle du Québec, un énoncé cher à notre gouvernement ! Et que dire du travail extraordinaire fait par tous les bénévoles de Maisons anciennes du Québec ! Cette année encore, tous nos comités ont été très actifs à différents niveaux. Ils ont permis de soutenir les propriétaires de maisons anciennes dans le maintien à long terme de leur bijou patrimonial, dans l'organisation des activités annuelles - dont l'assemblée générale annuelle au mois d'octobre à Joliette - et dans la réalisation de notre journal La Lucarne, un outil fort important pour la diffusion de renseignements très utiles pour nos lecteurs. D'ailleurs, nous sommes toujours à la recherche d'une nouvelle personne dans l'équipe de rédaction de cette publication.

Certes, malgré nos efforts, certains dossiers sont plus complexes que d'autres et demandent plus de temps pour arriver à une solution viable. Par exemple, celui des assurances sur lequel nous travaillons depuis des années avec le MCC et pour lequel nous souhaitons obtenir des pistes de solutions en 2026. Aussi, l'ombre de la démolition pèse toujours sur notre patrimoine. Toutefois, grâce aux interventions de notre permanence et du comité de sauvegarde, certaines d'entre-elles ont pu être évitées. Voilà un travail qui demande une veille et une présence régulière et où nos efforts ont été remarquables. L'année à venir sera ainsi remplie de défis ; nous y préparerons d'ailleurs notre plan stratégique en prévision des prochaines années.

Je profite donc de ce moment d'accalmie pour remercier tous nos bénévoles et nos employés pour le superbe travail accompli en 2025, ainsi que les amis, les donateurs et les partenaires de notre association. Sans oublier bien sûr, les propriétaires de maisons anciennes du Québec, lesquels assurent la transmission de notre patrimoine pour les générations futures.



CMAQ

Conseil des
métiers d'art
du Québec

metiersdart.ca

Le répertoire des **artisans** au Québec

Québec 

Prix Thérèse-Romer, 2025 : la maison Windsor, à Louiseville

Richard Brown et Michel Pauzé, propriétaires

Située au cœur de Louiseville, en Mauricie, région fortement marquée par le commerce du bois et les industries textiles, la Maison Windsor constitue un exemple remarquable de l'architecture bourgeoise du début du XX^e siècle et de la dynamique de sauvegarde du patrimoine en milieu régional au XXI^e siècle. Édifiée en 1927 pour Joseph-Télesphore Béland, hôtelier et homme d'affaires, cette demeure a traversé près d'un siècle d'usages variés, allant de résidence privée, résidence de personnes âgées à restaurant avant de retrouver son usage initial par une restauration patrimoniale attentive. L'histoire de la Maison Windsor illustre à la fois les transformations socio-économiques de Louiseville et les enjeux contemporains de préservation du bâti ancien au Québec.

Une architecture de grande qualité

La parcelle du 41, Notre-Dame Nord, a été créée et vendue par la paroisse St-Antoine-de-Padoue de Louiseville pour financer la reconstruction de l'église incendiée plus tôt dans l'année. En 1926, Joseph-Télesphore Béland, alors propriétaire de l'Hôtel Windsor de Louiseville, acquiert le terrain et entreprend la construction d'une résidence reflétant son statut social et professionnel. Les propriétaires actuels choisissent de la nommer « Maison Windsor » en hommage à cet établissement emblématique.

Joseph-Télesphore Béland incarne une génération d'entrepreneurs locaux ayant prospéré grâce à l'essor du commerce du bois et au développement des réseaux de transport.



Représentation de la Maison Windsor par l'artiste N. Boucher



Louis Patenaude, membre du comité des prix, accompagné de Michel Pauzé et Richard H. Brown, récipiendaires du prix Thérèse-Romer 2025 et de Clément Locat, président de l'Association.

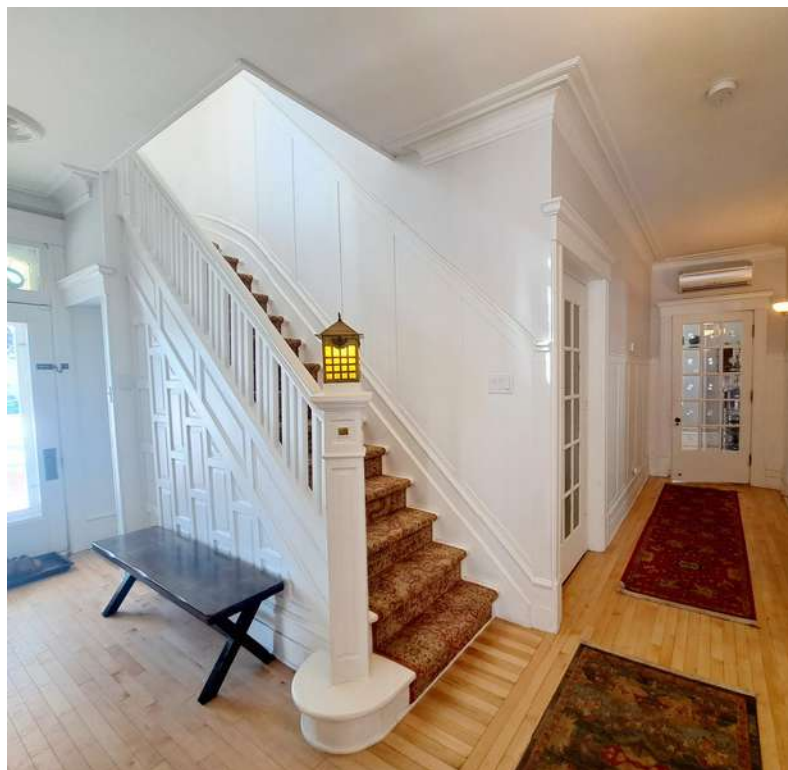
Sa demeure, vaste et soigneusement conçue, symbolise la réussite entrepreneuriale de l'époque et s'inscrit dans la tradition des maisons représentatives de l'élite régionale. La Maison Windsor illustre la persistance du courant architectural victorien adapté aux constructions québécoises des années 1920. Sa volumétrie se distingue par deux volumes cubiques contigus, un porche enveloppant et une maçonnerie de briques robuste qui confèrent au bâtiment une présence imposante. Les toitures à quatre versants à forte pente, ponctuées de lucarnes, ainsi que les éléments décoratifs en bois du porche et des balustrades, renforcent le caractère monumental de la demeure.

Le plan intérieur reflète les usages domestiques et sociaux de l'époque : dans le volume des maîtres, il y a des pièces de réception spacieuses, un foyer monumental et des aménagements adaptés permettant une circulation fluide pour recevoir des invités. Dans le volume des domestiques, les plafonds sont plus bas, il y a absence de vitraux et, à l'étage, se trouvent deux petites chambres et une salle de bain. La distribution des espaces et le niveau de détail témoignent d'une attention particulière portée à la fonctionnalité et à l'esthétique. Les éléments originaux — vitraux, menuiseries et moulures — constituent un héritage patrimonial précieux. Cependant, ces détails ont également représenté un défi pour les restaurateurs, en raison de leur fragilité et de leur caractère non standard.

Après le départ du premier propriétaire, la maison connaît une série de changements de fonction. Elle accueille successivement un courtier d'assurances puis est convertie en résidence pour personnes âgées. Entre 2012 et 2014, elle est occupée par un restaurant, ce qui entraîne certaines modifications de la structure intérieure et des équipements techniques. Ces transformations témoignent de la flexibilité d'usage du bâtiment mais soulignent également les tensions entre conservation du patrimoine et adaptation aux besoins contemporains. Des interventions répétées, parfois invasives, ont affecté l'agencement original mais la robustesse et la qualité des détails architecturaux ont permis de préserver l'âme de la demeure.

Une planification soignée des travaux

En 2020, nous avons fait l'acquisition du bâtiment, motivés par son potentiel historique et architectural. Dès la prise de possession, nous entreprenons un diagnostic approfondi pour évaluer l'état des structures, la qualité des matériaux et les interventions nécessaires. C'est le début d'un grand chantier !



Escalier principal, situé dans le corridor central, après la restauration.

Les constats initiaux révèlent des éléments endommagés par le temps et l'usage : infiltration d'eau, planchers affaiblis, vestiges d'un incendie ancien, fenêtres et vitraux nécessitant un traitement spécialisé. La restauration s'inscrit dès lors dans une logique de respect de l'authenticité tout en intégrant les normes contemporaines de confort et de sécurité.

Les principes directeurs de la restauration reposent sur trois axes :

- **Consolidation structurelle** : réfection du toit de (tôle pincée) bardeau d'asphalte, du balcon, des aliers et des garde-corps de même que la consolidation de certains planchers tout en conservant des motifs propres à cette époque.
- **Restauration des détails architecturaux** : conservation des menuiseries, des vitraux, et restauration des colonnes, des balustrades et des ornements du porche et des galeries ou reproduits selon les techniques traditionnelles.
- **Adaptation fonctionnelle** : modernisation du système de chauffage et de climatisation, de la cuisine, des salles de bain et de l'ascenseur, tout en préservant le caractère historique des espaces.

La restauration d'une demeure comme la Maison Windsor implique des défis multiples. Nous avons dû composer avec des surprises : murs endommagés par un incendie dans le grenier, planchers hétérogènes, fenêtres endommagées. Chaque intervention a nécessité un équilibre entre fidélité historique et viabilité fonctionnelle. La réfection à l'original des éléments mentionnés plus haut demande des savoir-faire spécialisés, souvent coûteux, exigeant de combiner travail personnel, embauche d'artisans qualifiés et gestion financière rigoureuse pour mener à bien notre projet.

Le financement représente un autre enjeu majeur. L'ensemble des travaux effectués à ce jour représente un déboursé de plus de 275 000 \$. De cette somme doit être soustraite une aide de 84 700 \$ octroyée par le député provincial de Maskinongé, Simon Allaire. D'autres montants proviennent de programmes de subventions en efficacité énergétique. Cela illustre l'importance des subventions publiques dans la sauvegarde du patrimoine.

Il est rare que des travaux d'une telle envergure sur une résidence aussi vaste se réalisent sans l'engagement personnel des propriétaires. L'important travail de planification, de recherche de matériaux, de fournisseurs, d'artisans et ouvriers spécialisés a exigé de notre part des centaines d'heures. Nous avons aussi fait preuve de créativité et de persévérance dans la recherche de matériaux de seconde main. Ainsi, l'achat sur les sites de revente de meubles, armoires de cuisine, appareils d'éclairage, etc., obtenus à une fraction du prix de produits neufs nous a fait économiser des sommes importantes.



Vue de la galerie, après restauration.



Vue de la salle à manger et du salon. On peut y admirer les vitraux de style art nouveau.

En outre, les tâches de toutes sortes que nous avons personnellement effectuées tout au long de ces travaux de restauration comme l'enlèvement de revêtements de planchers et murs inappropriés, d'éléments divers ajoutés au cours des ans, la consolidation et pose de nouveaux planchers, la restauration de boiseries et d'éléments de plâtre, les travaux de peinture et les améliorations apportées à l'aménagement extérieur représentent des milliers d'heures. Ce travail effectué en majeure partie par Michel épaulé par Richard a représenté un taux d'occupation élevé de son temps des années 2020 à 2024. On peut donc mesurer l'importante économie au niveau de l'embauche de travailleurs salariés.

La Maison Windsor est aujourd'hui reconnue comme un exemple réussi de sauvegarde patrimoniale en milieu régional. La qualité de sa restauration lui a valu des distinctions locales et nationales. Fort de la reconnaissance publique des élus locaux, de la Ville de Louiseville et du Prix Thérèse-Romer, le projet contribue à la valorisation culturelle et sociale de Louiseville. La maison retrouve sa place dans la vie communautaire : visites guidées, événements patrimoniaux et participation à des programmes éducatifs permettent de diffuser le savoir-faire artisanal et l'histoire locale.



Le plafond de la galerie après restauration

L'expérience de la Maison Windsor illustre plusieurs enseignements pour la sauvegarde du patrimoine :

- **Importance du diagnostic préalable** : un état des lieux détaillé permet de planifier les interventions et de limiter l'impact des surprises coûteuses.
- **Synergie entre initiative privée et soutien public** : la combinaison d'un engagement financier personnel et de subventions permet de réaliser des restaurations de qualité.
- **Transmission du savoir-faire** : la restauration mobilise des artisans spécialisés, assurant la préservation de techniques traditionnelles.
- **Attrait de l'immeuble résultant des travaux** qui devrait inciter d'autres propriétaires à s'engager dans de tels travaux de restauration, contribuant à la qualité du paysage architectural local.

Ces principes s'appliquent non seulement aux grandes villes, mais aussi aux milieux semi-ruraux où la survie du patrimoine dépend souvent de projets individuels soutenus par des politiques publiques adaptées.

La Maison Windsor, est plus qu'un simple bâtiment ancien : elle est un témoignage vivant de l'histoire de Louiseville et de la Mauricie. De résidence bourgeoise à restaurant, puis à projet de sauvegarde, elle illustre les transformations économiques, sociales et culturelles qui marquent le patrimoine régional québécois.

La restauration attentive et respectueuse des propriétaires, soutenue par des subventions et la mobilisation de la communauté, montre qu'il est possible de concilier authenticité historique, viabilité moderne et valorisation culturelle. La maison Windsor, ainsi restaurée, constitue un exemple de la manière dont les édifices anciens peuvent être préservés, adaptés et célébrés, tout en contribuant à l'identité et à la mémoire collective d'une ville.

En définitive, ce projet collectif incarne l'engagement fécond des propriétaires, des artisans, des organismes patrimoniaux et des pouvoirs publics. Ensemble, ils ont atteint leur objectif soit de préserver le passé pour éclairer l'avenir, tout en offrant aux générations futures un témoignage tangible de l'histoire locale.



Le salon restauré, prêt pour le temps des fêtes

2006-2026 - La firme Marie-Josée Deschênes, architecte inc. :

20 ans d'intervention en patrimoine bâti !

Marie-Josée Deschênes

L'obtention du prix Robert-Lionel-Séguin coïncide avec les 30 ans de ma maîtrise sur les théories de restauration et les 20 ans de mon titre d'architecte au Québec. L'année 2026 marque les 20 ans de la fondation de ma firme d'architecture Marie-Josée Deschênes, architecte inc.

Durant toutes ces années, j'ai poursuivi un grand rêve : celui de préserver le patrimoine bâti québécois. Trois prix obtenus à l'automne 2025 m'ont donné l'occasion de regarder en arrière pour apprécier le chemin parcouru : bénévole et collaboratrice reconnue de tous les organismes en patrimoine au Québec, ayant travaillé autant dans le milieu privé que public, en région, à Baie-Comeau, tout comme au cœur de la capitale du Québec, à la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ), je peux affirmer sans gêne que j'ai su faire ma place dans le domaine du patrimoine au Québec.

Trois prix nationaux en 2025

Sur recommandation de mon bon ami René Minot, à l'aide de mes collègues, nous avons déposé ma candidature à ce prestigieux prix de l'APMAQ, aujourd'hui Maisons anciennes du Québec, qui souligne la contribution exemplaire d'une personne qui a œuvré à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine bâti au Québec. Le 18 octobre 2025, au Château Joliette, dans le cadre du congrès annuel de l'Association, c'est avec fébrilité que j'ai reçu le 42^e prix Robert-Lionel-Séguin des mains d'un autre de mes amis, Clément Locat, président de l'Association ainsi que de Louis Patenaude, ancien président.

Cette démarche pour l'obtention de ce prix m'a amenée à déposer aussi ma candidature au Prix d'excellence Professionnel du Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ), que j'ai obtenu avec bonheur et fierté, à l'occasion du treizième Forum sur le patrimoine religieux le 2 octobre 2025. Ce prix souligne mon engagement exemplaire envers le patrimoine religieux québécois. En effet, dès la fondation de ma firme, en 2006, j'ai orienté mon expertise dans la réalisation d'audits techniques et la restauration d'églises. Ainsi, ma participation à la préservation et à la transformation des églises du Québec n'a fait que grandir grâce au soutien indéfectible de mon équipe.



Louis Patenaude, Marie-Josée Deschênes et Clément Locat, au congrès 2025 à Joliette pour la remise du prix Robert-Lionel-Séguin.

Enfin, le 18 septembre dernier, dans le cadre des célébrations du 50^e anniversaire d'un troisième organisme national, j'ai eu le bonheur d'obtenir une mention spéciale lors de la remise des Prix Action Patrimoine dans la catégorie Sauvegarde pour la restauration de la roue à godets du moulin à eau et de la maison du meunier de la Seigneurie des Aulnaies. Le jury a reconnu la qualité et la rigueur de la démarche de restauration de ces deux éléments, à ma grande joie. Je remercie donc toutes les personnes qui m'ont aidée à accomplir tout cet éventail de projets : clients, entrepreneurs, ingénieurs et autres professionnels et, bien sûr, mes proches et les membres de mon équipe, passés et actuels, sans lesquels toutes ces réalisations n'auraient pas été possibles.

Après 20 ans : un bilan

Quand j'ai quitté mon emploi permanent à la CCNQ en 2007 pour retourner dans la pratique privée, je cherchais à me rapprocher des chantiers de restauration de bâtiments patrimoniaux. Aujourd'hui, je réalise effectivement que ce choix a été crucial dans ma carrière et qu'il reste encore plusieurs années devant moi pour réaliser de beaux projets de restauration ou de transformation en patrimoine bâti.

Une femme d'affaires avant tout

Lors de mes études en architecture au début des années 1990 à l'École d'architecture de l'Université Laval, peu de nos professeurs enseignaient l'importance d'avoir des aptitudes entrepreneuriales pour réaliser une carrière en architecture. Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris toute l'importance de l'équation client + professionnel = projet. Car les projets que nous concevons ou gérons ne sont pas faits pour nous, les architectes, mais pour nos clients.

Un architecte peut être salarié dans divers bureaux d'architecture toute sa vie. Il fera de l'architecture, mais il est possible qu'il ait beaucoup moins d'influence dans le domaine qu'un architecte qui travaille à son compte. En 2008, Martin Dubois, fondateur de la firme Patri-Arch, collègue et ami depuis notre baccalauréat, m'a proposé une association avec lui pour développer ma firme d'architecture spécialisée en patrimoine. Il m'a montré comment gérer une entreprise et, progressivement, aux dossiers d'expertise en patrimoine ou de caractérisation patrimoniales, ont succédé les premiers mandats d'architecture : audits techniques d'églises, construction de petits bâtiments institutionnels et restauration de bâtiments patrimoniaux. Quand on fonde une entreprise, on fait tout soi-même mais on se rend rapidement compte que si on veut être efficace, il faut s'entourer d'une équipe.

J'ai alors découvert qu'être cheffe d'entreprise, c'est comme se lancer dans le vide tous les matins. J'ai compris, avec le temps, qu'il y a des plus et des moins. À la remarque désobligeante d'un client succède une marque de reconnaissance. À un problème financier inattendu succède le paiement tant attendu d'un client. Il faut apprendre à accueillir les aspects positifs de notre pratique et s'en conscientiser afin de se les remémorer lorsque nous devons faire face aux épreuves qui sont inéluctables.

En tant qu'entrepreneure, j'ai développé des aptitudes dont je ne soupçonnais même pas l'existence et je les applique dans tous les projets que je réalise. Ce constat me rappelle que mon arrière-grand-père Donat Deschênes était un prospère commerçant de chaussures dans Saint-Sauveur, mes arrière-grands-parents maternels Nadeau étaient propriétaires d'un magasin général à Saint-Raphaël dans Bellechasse et mes arrière-grands-parents Lepage et Dion, agriculteurs de père en fils, habitant respectivement à l'île d'Orléans et à Saint-Gervais dans Bellechasse, étaient tous des entrepreneurs. Je suis très fière d'avoir eu confiance en mes capacités et d'avoir persévéré dans la construction de mon entreprise qui regroupe actuellement treize professionnelles, toutes des femmes, qui ont à cœur la réussite des projets que nos clients nous confient.



Reconstruction de la roue à godets du moulin à eau de la Seigneurie des Aulnaies, 2020-2022. crédit : Marie-Josée Deschênes, architecte

Bien que depuis 30 ans, les écoles d'architecture outillent davantage leurs étudiants à l'aspect entrepreneurial de la profession, particulièrement en invitant des architectes de la pratique privée qui peuvent les faire profiter de leur expérience, je souhaite qu'il y ait davantage de ponts entre la profession de l'architecte et celle du gestionnaire d'entreprise afin que les futurs architectes soient mieux outillés dans leur pratique.

Enfin, « architecte » !

Travailler à préserver le patrimoine bâti, c'est d'abord travailler en architecture, l'architecte étant le professionnel le plus qualifié pour concevoir et gérer un projet de construction. Après mes 19 années de scolarité incluant une maîtrise de recherche obtenue en 1995, j'ai fait deux années de stages dans des firmes d'architecture et j'ai réussi aux examens de l'Ordre des architectes... en 2005!

Devenir architecte ne s'est pas fait sans défis ni épreuves. Différentes expériences professionnelles m'ont permis d'acquérir les compétences absolument requises pour être une bonne architecte. J'ai compris le rôle des règlements d'urbanisme et du Code de construction du Québec à travers mon emploi d'inspectrice à la Ville de Baie-Comeau. Mes stages dans des firmes d'architecture ont amélioré mes aptitudes en dessin technique, rédaction d'offres de services, rapports divers et audits techniques, gestion de clients et de chantiers. Mes fonctions à la CCNQ m'ont permis de mieux comprendre le rôle d'un chargé de projet afin de réussir à mettre en valeur, restaurer ou transformer un bâtiment patrimonial. Dans le cadre de ces emplois, mais surtout dans mes engagements bénévoles, j'ai eu le privilège de côtoyer des architectes et urbanistes d'expérience qui m'ont appris à gérer les aspects techniques comme les aspects humains des projets.

Or, il y a 30 ans, la profession d'architecte était déjà en déclin au profit de celle des ingénieurs, des technologues et des techniciens. Encore aujourd'hui, l'entrepreneur est souvent considéré par les maîtres d'ouvrage comme la personne d'autorité sur un chantier, le maître d'œuvre. Cela crée souvent des imbroglios lorsqu'un chantier est supervisé par un architecte. Dans ma pratique, je n'ai pu que constater cette perte de terrain de l'architecte. Je souhaite donc que l'Ordre des architectes, l'Association des architectes en pratique privée du Québec, mais aussi les organismes nationaux en patrimoine développent des outils de communication pour expliquer le rôle de l'architecte et surtout les avantages à le consulter dans la réalisation d'un projet d'architecture d'un bâtiment patrimonial.



Restauration de l'église de la Nativité-de-Notre-Dame de Beauport, 2010 jusqu'à aujourd'hui. crédit : Marie-Josée Deschênes, architecte

Le rêve : être une spécialiste en patrimoine !

Au Québec, il n'existe pas d'école spécialisée en patrimoine, ni pour les architectes, ni pour les ingénieurs ou les technologues, ni pour les artisans ou entrepreneurs. Il existe bien quelques cours ici et là dans les universités, comme la maîtrise en patrimoine de l'Université de Montréal, et des initiatives des organismes en patrimoine, comme le Conseil des Métiers d'Art du Québec (CMAQ), Action Patrimoine ou l'Association for Preservation Technology (APT) qui offrent différents outils pour diffuser les connaissances, réflexions et recherches les plus à jour dans la gestion du patrimoine bâti et des paysages québécois.

Projet après projet, au contact d'entrepreneurs spécialisés en maçonnerie, ferblanterie, menuiserie, peinture, et j'en passe, j'ai appris les bonnes pratiques de restauration du patrimoine bâti. Chaque projet est un laboratoire et c'est pourquoi je porte une grande attention à sa documentation. L'expertise que j'ai développée est rare et j'accorde une très grande importance à la transmission de ces connaissances aux futurs architectes qui m'entourent.



Reconstruction du clocher de l'église Saint-Sauveur de Québec, 2021-2025. crédit : Marie-Josée Deschênes, architecte

C'est donc en m'engageant bénévolement auprès des organismes nationaux en patrimoine dont ICOMOS, APT, Action Patrimoine, Fédération Histoire Québec (FHQ), Maisons anciennes du Québec, CMAQ, GIRAM et Société historique de Bellechasse (SHB) que je partage à mon tour mon expertise.

À une époque où le gouvernement québécois sabre dans les programmes de subventions destinés à la restauration et à la transformation des bâtiments patrimoniaux notamment les églises, je souhaite qu'une réelle réflexion soit faite par le gouvernement québécois afin que des outils soient développés et financés pour garantir l'usage des meilleures pratiques de restauration du patrimoine bâti. Une telle réflexion devrait être menée en collaboration avec les organismes québécois qui s'en préoccupent.

Et les nouvelles technologies ?

Lorsque j'ai quitté mon emploi à la CCNQ en 2007, je recherchais plus de liberté pour mieux concilier ma vie personnelle et ma vie professionnelle. Moi qui ai dessiné à la plume à encre mes premiers projets d'architecture, qui ai connu les fax, l'arrivée d'Internet et des courriels en 1995, j'ai compris que les technologies pouvaient me permettre d'être autonome dans la gestion de mon entreprise. Ainsi, dès sa création en 2008, ma firme est entièrement gérée en mode télétravail ce qui m'a permis d'engager des gens de partout au Québec et même de l'étranger. Cette façon de faire m'a donné un net avantage sur les autres firmes d'architecture lorsque le confinement de 2020 a été imposé! Or, peaufiner son image dans un site Internet, sur les réseaux sociaux et gérer la profusion de courriels quotidiens nous empêchent dans de nombreuses tâches bureaucratiques qui devraient être secondaires par rapport au travail de gestion et de conception que commande notre métier. À l'heure où l'IA nous assiste de plus en plus dans la production de tous les documents que requiert notre profession, je nous souhaite de prendre une distance avec tous ces outils technologiques afin que la créativité trouve l'espace dont elle a besoin et nous procure ainsi le bonheur d'exister.



TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs

*Spécialistes de toitures en tôle pincée,
à baguette et à la canadienne.*

Licence RBQ : 5614-2011-01



7695, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président
Appelez-nous au 514 887-1770



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.

RBQ : 5595-2485-01



Restauration - Construction
Réplique de maisons ancestrales
avec intégration de bois récupéré

Bardeaux de Cèdre • isolation et revêtement • charpente ancienne
ou neuve • maçonnerie de pierre - cheminée • aménagement int. •
restauration et pose de plancher • escalier artisanal • etc...

514-464-1444
www.maisonsdespatriotes.com



CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : **450 661-9737**

www.Tole-bec.com

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2
Télécopieur : 450 661-2713



RBQ : 2617-6594-75

Un congrès rassembleur à Joliette les 18 et 19 octobre 2025

Diane Jolicoeur

Un congrès de Maisons anciennes du Québec est toujours une occasion de retrouvailles et d'exploration, appréciée par les membres. Cette année, c'est l'attrayante ville de Joliette qui a généreusement reçu les participants. À l'hôtel Château Joliette, l'accueil fut chaleureux : en matinée, un mot de Monsieur le maire Pierre Bellerose, lui-même propriétaire d'une maison ancienne. Puis Jean Chevrette, photographe et auteur bien connu dans le milieu nous fait un survol de la Ville de Joliette fondée en 1823, de même que le parcours d'Alphonse Durand (1858-1937), architecte, sculpteur, décorateur, meublier et entrepreneur, ainsi que celui de son épouse Marie Schwerer (1860-1936), sculptrice talentueuse. Par la suite, plusieurs magnifiques résidences conçues par le couple, de style Shingle, Néo-Queen-Anne, Second Empire ou Cubique états-unien, furent présentées par Clément Locat, président de notre Association, invitant ensuite Dave Roy, directeur des affaires socioéconomiques et de l'aménagement du territoire à la Ville de Joliette, à expliquer la politique du patrimoine bâti en vigueur au sein de la municipalité.

En après-midi, les participants se sont dirigés vers le Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, où le Père Jacques Houle et le Frère Bruno Hébert ont généreusement guidé les visiteurs. Cet ensemble de bâtiments exceptionnels, aux murs de pierre calcaire à bossage, construit entre 1938 et 1943, impressionne par sa robustesse et sa simplicité. Le concept, élaboré par le père Wilfrid Corbeil (1893-1979), s'inspire d'un monastère rouennais de style roman. Un agrandissement réalisé en 1947 sert de maison de retraite. Une magnifique ornementation art déco agrément le hall d'entrée, héritage légué par le Père Wilfrid Corbeil, artiste-peintre et concepteur joliettain prolifique, à l'origine de la création du Musée d'art de Joliette. Puis, un joyau se laisse découvrir au sein de ce bâtiment hors du commun : la chapelle néogothique, inspirée d'une église située en Allemagne, aux multiples vitraux colorés, œuvres d'Antoine Plamondon, tout comme le chemin de croix arborant de belles dorures sur bois ainsi que des sculptures du Frère Maximilien Boucher. Le plafond voûté en ogives est remarquable, avec ses arches blanches en stuc. La musique fut toujours omniprésente au sein de la communauté : un orgue se faisait entendre autrefois et, lors de notre passage, ce fut un chœur de voix vibrantes, composé de nos membres, qui nous chanta ... le Salve Regina !



Les participants au congrès visitent la cour du Noviciat des clercs de St-Viateur

La visite suivante, proposée par le Comité de Programmation, nous a fait découvrir un excellent exemple de requalification concernant un lieu de culte. L'église Saint-Pierre édifée de 1953 à 1955 fut vendue à la Ville de Joliette en 2005. L'année suivante, l'église fut désacralisée puis transformée en bibliothèque inter-municipale et nommée en l'honneur de Rina Lasnier, poétesse et dramaturge, citoyenne de Joliette à compter de 1955. L'édifice, qui comporte de magnifiques mezzanines d'où l'on peut admirer de nombreuses œuvres d'art, jouit d'une belle luminosité grâce aux fenêtres d'origine. Des bancs en bois ainsi que les portes d'entrée rappellent la fonction première de ce lieu, qui désormais compte 13,000 abonnés actifs, 25 employé(e)s et 70 bénévoles ! Les bureaux de cet OSBL occupent l'ancien presbytère, et sur le clocher, on peut admirer des bandes métalliques rappelant artistiquement les divisions de la cote Dewey utilisée pour le classement des livres !

En fin d'après-midi eut lieu la remise du Prix Robert-Lionel-Séguin 2025, décerné à Marie-Josée Deschênes, une architecte ayant développé une précieuse expertise concernant la mise en valeur du patrimoine bâti québécois et membre de longue date de notre Association. Elle a raconté son parcours professionnel, ses choix, ses projets ainsi que ses nombreux rêves ... et nul doute que chaque membre présent a souhaité ardemment que ses vœux se réalisent !

Le lendemain matin, au Pavillon Gilles-Beaudry de la mairie de Joliette, s'est déroulée l'assemblée générale annuelle, permettant aux participants de constater le travail accompli par l'Association, et de s'exprimer sur les divers enjeux liés au patrimoine bâti québécois. Le sujet du changement d'image et d'appellation de l'APMAQ pour Maisons anciennes du Québec, présenté par le président, suscita maintes réactions en faveur ou défaveur de la nouvelle identité. La rencontre s'est terminée par le dévoilement des noms des récipiendaires du Prix Thérèse-Romer : Richard Brown et Michel Pauzé, propriétaires de la Maison Windsor (1924) à Louiseville. Ils sont fièrement venus nous raconter l'histoire de cette magnifique résidence, ainsi que les travaux effectués, nous assurant que l'édifice peut à la fois garder son caractère ancien et être efficace au niveau énergétique.



Vue prise de l'ancien transept à l'intérieur de la bibliothèque Rina-Lasnier, produit de la requalification de l'église Saint-Pierre



La Maison Hilaire-Alexandre-Cabana, rue Saint-Charles-Borromée à Joliette

En après-midi, trois résidences signées par l'architecte Alphonse Durand nous ont généreusement ouvert leurs portes. Sur la rue Saint-Charles-Borromée, la Maison Hilaire-Alexandre-Cabana (1896), propriété de Martine Forest et Gérald Deroy, accueille le visiteur par de magnifiques portes en bois ouvragées à deux battants et imposte avec vitraux colorés en relief. La galerie, également en bois, est ornée d'une colonnade et d'aiseliers sculptés. La résidence présente un certain éclectisme, avec avant-corps et pignon en façade, linteaux en pierre, combinaison réussie de fenêtres de largeur différente avec châssis et impostes, denticules sous les corniches du toit et de la galerie. La maçonnerie est de brique sur fondation de pierre. À l'intérieur, on peut admirer les escaliers en bois vernis avec garde-corps garni de dentelles sculptées, les radiateurs d'origine, les portes avec leurs vasistas et encadrements en bois, la cuisine dotée d'un mobilier ancien et son plancher de bois d'origine bien conservé. Quant au grenier tout revêtu de bois naturel, il réserve une belle découverte : un atelier pour l'artiste-peintre, propriétaire des lieux ! Quant à sa conjointe, elle nous a aimablement guidés vers un joli salon au charme d'antan. Sur le piano familial, sont exposés divers documents historiques, tels que carnets des coûts de construction de la maison, contrats signés avec le notaire et photos montrant la dame, alors toute petite fille, sur la galerie de cette résidence avec sa famille !

Le boulevard Manseau à Joliette se distingue par le nombre de magnifiques demeures d'autrefois. L'une d'elle, la Maison Cournaud (1909), propriété de François Morin et Dorice Piette, de style Néo-Queen-Anne, a fait l'objet de plusieurs travaux depuis son acquisition en 2005, par ce couple de passionnés. Les deux fenêtres sur la façade principale en arc de cercle furent remplacées par un modèle plus conventionnel. L'extérieur, tout en brique rouge sur fondation de pierre, fut rénové dans le respect des angles particuliers formés par les murs, alors que la cheminée en brique fut recouverte de stuc tout comme les pignons de la maison. La toiture de bardeau d'asphalte fut remplacée par une tôle pincée de couleur bleu-gris tout en conservant les denticules ornant les corniches. Une véranda, récente et très lumineuse, donne sur une superbe cuisine où plusieurs éléments rappellent l'âge vénérable des lieux : ancienne porte camouflant le garde-manger, intérieurs de fenêtres et plafonds originaux, calorifères d'antan fonctionnant au glycol, vaisselier intégré orné de beaux vitraux, ainsi que la salle à manger avec ses boiseries non peintes et ses verrières colorées. La chambre de bonne est devenue une jolie salle de bain. Les escaliers précieusement conservés sont en bois vernis et mouluré. À l'étage et au grenier, le charme continue à opérer grâce à la cheminée de brique mise à nu.

Une autre halte a permis de visiter la Maison Copping (1910), rue Saint-Thomas, propriété de Nicolas Duguay et Amélie Coutu. De style Shingle, l'extérieur de l'imposante demeure est de brique brune au niveau du rez-de-chaussée et de bardeau de cèdre au niveau de l'étage, avec un jeu de toitures s'emboîtant les unes dans les autres, offrant des vues différentes sur chaque façade. Les participants ont ainsi pu admirer des renflements harmonieux au-dessus des fenêtres, des corniches ouvragées, un superbe solarium entouré de vitraux et de portes avec impostes, sans oublier, devant



Les membres en visite devant la Maison Hervé-Chiré de Cournaud

l'entrée, un majestueux escalier de pierre. Quant au grenier, non-isolé, il présente un potentiel fort intéressant avec son plancher de bois brut conservé et sa hauteur importante. Dès l'entrée, on peut admirer là aussi les boiseries d'origine non-peintes, un salon avec d'immenses portes coulissantes toujours fonctionnelles, un foyer entouré de délicates faïences vertes, un système de chauffage central incluant les calorifères à l'eau, ainsi que le plafond du boudoir orné d'un plâtre avec motif en étoile nous rappelant que M. Copping était propriétaire d'un moulin à scie bien lucratif ! D'ailleurs, de très beaux panneaux de bois naturel couvrent le bas des murs des différentes pièces. En 2012, lors des travaux d'isolation, ils furent soigneusement retirés, puis remis en place dans un souci d'authenticité patrimoniale. L'espace cuisine est toutefois de style plus épuré, donnant sur une cour arrière verdoyante.



Maison William-Copping, rue Saint-Thomas à Joliette

Afin de clore toutes ces stimulantes activités, les membres de l'APMAQ se sont retrouvés à la Brasserie artisanale Albion, au sein d'un très bel immeuble centenaire, également œuvre de l'architecte Durand où l'ambiance chaleureuse fut en harmonie avec la richesse de ces deux journées bien remplies !

APPEL DE CANDIDATURES 2026



Lauréat 2023 - Maison Meneux (île d'Orléans)



Lauréat 2025 - Maison Windsor (Louiseville)



Lauréat 2024- Maison Michel-Cordeau-dit-Deslauriers (Kamouraska)

PRIX ROBERT-LIONEL-SÉGUIN

Décerné annuellement depuis 1984, le prix Robert-Lionel-Séguin souligne la contribution exemplaire d'une personne oeuvrant à la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti au Québec.

Admissibilité et critères de sélection

La candidature doit être pour une personne. Pour être admissibles, les personnes dont on propose la candidature doivent avoir fait preuve, au plan national ou international, d'un engagement soutenu et significatif dans des activités visant la sauvegarde ou la mise en valeur du patrimoine bâti du Québec. Cette contribution peut avoir donné lieu à une production écrite, y compris les médias, à une action significative de sauvegarde ou à une fonction d'animation, de coordination ou d'enseignement reliée à la mise en valeur du patrimoine.

Dossier de candidature

Le dossier de candidature comprend :

- le curriculum vitae du candidat
- une lettre d'acceptation d'être mise en candidature de la part du candidat;
- une lettre de présentation exposant les raisons qui militent en faveur de cette candidature;
- au moins trois lettres d'appui signées par des personnes dont la compétence est reconnue dans le domaine du patrimoine;
- un dossier faisant état de sa contribution à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

PRIX THÉRÈSE-ROMER

Le prix Thérèse-Romer a été créé en 2005 dans le but de reconnaître la contribution des membres de l'association à la conservation (entretien, restauration et mise en valeur) d'une maison ancienne c'est-à-dire d'un bâtiment qui a eu ou qui a encore une fonction résidentielle.

Admissibilité et critères de sélection

Sont admissibles les membres en règle de l'association depuis au moins un an au moment de la soumission du dossier.

Les critères de sélection sont les suivants:

- respect du style du bâtiment;
- choix des matériaux;
- souci des éléments caractéristiques;
- harmonie avec l'environnement naturel et bâti sous la responsabilité des candidats.

Dossier de candidature

Le dossier de candidature comprend :

- identification de la maison;
- historique de la maison;
- approche de restauration;
- description des travaux de restauration réalisés;
- impact de la restauration dans l'environnement.

Afin de participer au mandat éducatif de l'association, il est souhaitable que le récipiendaire du Prix Thérèse-Romer ait déjà ouvert ou s'engage à ouvrir sa maison aux membres dans le cadre d'une visite guidée.

L'information complète et le guide de présentation d'une candidature sont disponibles sur notre site web.

Envoyer le dossier complet par courriel à
info@maisons-anciennes.qc.ca

Consultez-nous au besoin par courriel ou par téléphone au 450 661-6000
Les candidatures doivent être soumises au plus tard le 31 mars 2026.

Et si Nymark avait deux styles

Michael Jacques, historien et directeur général de Maisons anciennes du Québec

Si vous êtes amateurs de ski, il est fort probable que vous soyez passé par le Musée du Ski de Saint-Sauveur, par ses pentes et, bien sûr, par ses chalets ou ses cabanes aussi présentes à Sainte-Adèle et à Morin Heights. Peut-être avez-vous pris part, à un moment ou à un autre, à une discussion sur cette fascinante architecture scandinave qui est si souvent associée à ce sport. Or, il faut savoir faire la part des choses, puisqu'il existe différents styles et influences scandinaves.

C'est en grande partie à Victor Nymark, né le 22 février 1901 à Kevlax, aux abords du Golfe de Botnie, en Finlande, que nous devons l'importation de cette architecture particulière. Ce dernier arrive au Québec en 1924 après avoir étudié la profession de maître-bâtitteur à l'école de Vaassa. Il travaille d'abord à Montréal puis au Saguenay et touche à l'architecture industrielle. En 1928, il prend pieds à Saint-Sauveur-des-Monts. Les années 1930 et 1940 le verront construire des hôtels, des maisons et des chalets selon une technique scandinave où le bois est mis de l'avant, où les structures sont faites de billots de bois imbriqués, souvent même sans clous ou vis. C'est ce qui est parfois appelé Chalet-Finlandais. Un exemple encore représentatif de ce style est la maison Calder-Nymark bâtie en 1932 et toujours debout à Sainte-Adèle.



Alpine Inn, c.1940.

Cependant, alors que la plupart des gens mettent toutes les créations de Nymark dans le même panier, nous avançons que certaines de ses créations sont plutôt issues d'un mouvement architectural dénommé Romantisme National Finlandais, lui-même influencé à la fois par certaines tendances européennes remontant au moyen-âge et par la culture Carélienne de l'Est de la Finlande et de l'Ouest de la Russie. Avec ce mouvement, on voit apparaître davantage de détails, beaucoup plus de jeux de volume dans les toits (parfois même la présence d'une tour ou tourelle) et, surtout, de la sculpture sur bois! Tant qu'à avoir du bois, on sculpte un peu partout : moulures et cadres, barreaux et barrotins, frises, dentelles, pignons, etc. On y ajoute parfois dômes et ouvertures dans le toit et même le toit, jusqu'à son faîtage et l'habillage de cheminées, peut être sculpté!

Pour ce type de détails architecturaux, nous retenons particulièrement le château Fairmont à Montebello, l'Alpine Inn de Sainte-Adèle et la maison John Wilson McConnell de Val-David. Le Fairmont est de loin la structure non-industrielle la plus grande créée par Nymark. Fait de plus de 10 000 rondins de cèdre rouge venu de Colombie-Britannique, elle présente des moulurations fines, des balustrades et rampes sculptées et polies en gardant leur forme organique, des tourelles recouvertes de toits coniques, etc. Même le manteau de son immense cheminée de pierre centrale est recouvert de détails sculptés dans le bois.

L'Alpine Inn, lui, est plus modeste de par sa taille, mais présente encore plus de détails d'inspiration romantique finlandaise sculptés dans le bois. Des lambrequins ornent les rives du toit, des corbeaux soutiennent les avant-toits, des lanterneaux et des balconnets viennent ravir les visiteurs de leurs formes riches.

Le dernier exemple, malheureusement, n'existe plus. La demeure secondaire de J.-W. McConnell, homme d'affaires Montréalais, surnommée Saran Chaï en l'honneur du couple royal Thaïlandais qui y séjourna, fut la proie des flammes en 1952. Ce fleuron situé aux abords du lac Paquin, près de la municipalité de Gracefield en Outaouais, dessiné par Karen Smythe mais réalisé par Nymark, avait accueilli trois différents gouverneurs du Canada en plus de la princesse Élisabeth et de son mari Philip.



Nymark's Lodge, c.1940., à Saint-Sauveur

Quelques photographies effectuées par l'entreprise I. Rice Limited en 1931 et conservées au Musée McCord nous permettent toutefois d'en admirer certains détails, notamment une tour à coupole, des cadres et moulurations, des balustrades et même des chandeliers en bois sculptés.

Certainement méconnue, la présence de ce style Finlandais complémentaire au simple chalet demeure rare au Québec et doit à tout prix être préservée pour les générations futures.



*Plus de 376 pages
plus de 550 photos
et 75 chapitres*

Les Maisons Ancestrales et les Granges d'Antan...

Se construire avec les matériaux disponibles sur place : en terre, en roches ou en bois, fut tout un apprentissage pour ces nouveaux arrivants en Amérique. Les hivers rigoureux de l'époque ont donné bien des « maux de tête » à nos ancêtres pour construire leur première habitation et dépendance.

Plusieurs de ces maisons et granges font partie de notre patrimoine et nous allons découvrir leurs secrets bien cachés !

Ce livre vous amène dans un voyage à travers le temps...



Êtes-vous du voyage ?

Présenter les choses Ötrement
25 ans d'édition ça se fête !
Nöbl Vinet, ingénieur de formation

L'évolution de l'Agriculture, de l'Acériculture et de la Foresterie du 17^e au 22^e siècle









Ce livre vous fera découvrir : nos racines, notre histoire comme peuple, toutes les facettes de l'agriculture, de l'acériculture, de la foresterie... et tous les aspects architecturaux des Maisons ancestrales et des Granges d'antan.

Êtes-vous du voyage ?

L'évolution de l'Agriculture, de l'Acériculture et de la Foresterie du 17^e au 22^e siècle

De l'APMAQ à Maisons anciennes du Québec : un nouveau nom et une nouvelle image pour l'Association

Clément Locat, président sortant de Maisons anciennes du Québec

Les membres de l'association, réunis en assemblée générale le 19 octobre dernier ont adopté en majorité, sur proposition du Conseil d'administration, un nouveau nom et une nouvelle image de marque. Le heurtoir, adopté comme emblème en 1984, a été remplacé par un logo de lucarne dont le premier concept était apparu en couverture du Volume 1 no 2, de notre revue, en 1980. Le dessin de la lucarne en couverture de la revue qui avait changé au cours des ans évolue maintenant vers un concept dépouillé d'une lucarne typique de la maison d'esprit québécois, caractéristique de notre paysage architectural. La ligne de toit se termine par une flèche qui illustre la pertinence de la mission de l'Association laquelle se maintient tout en se projetant vers l'avenir. Jetons un regard sur notre image depuis 45 ans.

45 ans d'engagement et de passion

L'année 1980 marque la création de l'APMAQ par Thérèse Romer et quelques futurs membres dans le salon de la maison Chénier-Sauvé qu'elle habitait avec son mari, Pierre de Bellefeuille, à Saint-Eustache.

En 1981 a lieu la fusion de l'Association des propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) et de l'Association des propriétaires de bâtiments anciens du Québec (APBAQ) créée par Carole Sylvestre l'année précédente à Repentigny. Le nom de l'Association des propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) sera conservé.

Un virage important depuis 1985

Au printemps 1985, des membres font des propositions à l'effet de modifier ou de simplifier l'appellation de l'association. Dans un article paru dans La Lucarne à l'automne 1985, Thérèse Romer signale l'absence d'unanimité au Conseil pour l'adoption d'un nouveau nom et propose alors deux noms : Amis des maisons anciennes du Québec (AMAQ) et Société des Amis des maisons anciennes du Québec (SAMAQ)

La Lucarne, évolution du concept au cours des ans



Dessin d'une lucarne typique des 18e et 19e siècle, réalisé par les fondateurs de l'APMAQ et utilisé en couverture du Volume I, no 2 de la revue en mai 1981

Dessin représentant une des lucarnes de la maison Chénier-Sauvé à Saint-Eustache, qui a remplacé le concept précédent en couverture de La Lucarne à l'automne 1985



Dessin d'une lucarne typique de bâtiments du courant victorien, réalisé par Grégoire Amesse et utilisé en couverture de La Lucarne à compter de l'été 1993 jusqu'à l'automne 2025.



À l'automne de la même année, l'Assemblée générale adopte une nouvelle appellation qui ne modifiait toutefois pas l'acronyme, soit Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ).

Au cours des années 1990, le sujet refit surface à quelques reprises, mais sans mener à un résultat.

En 2023, le besoin d'une identité visuelle forte et de nouveaux outils de communication adaptés au numérique s'affirme. Un contrat est alors confié à une firme de communications afin de rajeunir et de simplifier notre image de marque sur la base du heurtoir. Le résultat, ne faisant pas l'unanimité, mit temporairement fin au projet; la typographie fut toutefois retenue.

Les discussions reprirent en 2025 avec une autre firme. Le logo initial, le heurtoir, dont le dessin représentait davantage un motif décoratif qu'un symbole des maisons québécoises, fut abandonné au profit de la lucarne, un élément architectural identifiant notre revue depuis ses premières parutions, connu dans le milieu. Le heurtoir demeurera cependant présent sur la plaque remise au récipiendaire du Prix Robert-Lionel-Séguin.

En outre, les discussions au sein du CA de même qu'avec des membres au cours de la dernière année ont mené à la simplification du nom et à l'adoption de Maisons anciennes du Québec, sans utilisation de l'acronyme. Le logo qui nous identifie et la nouvelle appellation de l'organisme furent adoptés en assemblée générale le 19 octobre dernier.

Un nouveau nom et un nouveau logo pour identifier notre Association en 2025

À l'occasion de notre congrès annuel, les 18 et 19 octobre dernier à Joliette est adoptée une nouvelle image (ci-contre), qui continue à nous rattacher à notre origine tout en présentant un design épuré qui nous projette vers l'avenir.

Une nouvelle appellation simplifiée, sans acronyme, est aussi adoptée, qui nous caractérise tout autant comme gardiens d'un patrimoine exceptionnel.

Le heurtoir, utilisé dans nos communications depuis 1984



Concept de heurtoir proposé par Chantal Audet en mars 1984.

Design proposé en septembre 1984 par Marcel Ménage, ferronnier d'art, qui fabriqua le heurtoir remis au premier récipiendaire du prix R.L.Séguin.



Concept de heurtoir utilisé par l'Association comme logo principal jusqu'en 2025



Maisons
anciennes
du Québec

Découvrir Saint-Joseph-du-Lac : sa pomiculture et son architecture !

Diane Jolicoeur

Une fois de plus le Comité de Programmation a choyé les membres de Maisons anciennes du Québec, le 7 septembre 2025, en leur proposant une autre tournée exceptionnelle du patrimoine bâti québécois ! Le président de l'Association, M. Clément Locat, ainsi que le maire de la municipalité, M. Benoît Proulx, ont accueilli les visiteurs à la Maison Robert Walker (1847), propriété de Frances Knight, située sur le Chemin Principal de Saint-Joseph-du-Lac. La rencontre s'est déroulée près d'une jolie écurie récemment reconstruite, surmontée de son campanile en bois et de sa sympathique girouette en métal. La visite s'est poursuivie dans une demeure construite par les ancêtres écossais de la propriétaire, plus cossue que celles des colons voisins : solide structure de pierre, hauts plafonds, deux foyers avec jambages en pierre.

Un escalier central tout en bois a conduit les participants à l'étage où ils ont pu admirer le mobilier ancien de deux vastes chambres à coucher, les planchers en bois patinés par le temps ainsi que la charpente apparente. En effet, trois incendies ayant successivement endommagé la bâtisse, l'isolation fut refaite par l'extérieur puis la toiture recouverte de tôle pincée.

Les membres de la famille ont fourni moult détails concernant la construction de l'écurie, ainsi que le four à pain exécuté en 1993 et qui fut longtemps un lieu de rassemblement festif pour souligner les anniversaires. Le fils cadet de la propriétaire, David Villeneuve, pommiculteur passionné, a ensuite guidé les membres vers sa maison, tout à côté. Elle est constituée, en fait, de deux logis accolés en 2010, après avoir été démontés et remontés sur place ! La toiture est en tôle pincée, le parement extérieur en planches verticales et les nouvelles fenêtres à six carreaux, réalisées par un artisan. Une terrasse en bois s'ouvre sur un paysage vallonné.



La Maison McColl présente une symétrie articulée autour d'un avant-corps central surmonté d'une lucarne monumentale accueillant une porte cintrée donnant sur un balcon.

La visite s'est poursuivie à la Maison McColl (1848), propriété de Marie-Pier Joly, un bâtiment unique situé sur la Montée McCole (sic). Le propriétaire a parlé des familles ayant habité la maison depuis 1880, ainsi que les interventions qui s'y sont succédées : travaux intérieurs de la fin des années 1990 à 2010, les corniches de bois remplacées par celles en acier pour plus de durabilité, la brique extérieure et la toiture en tôle refaites en 2017, sans oublier les fenêtres restaurées en 2024.

L'intérieur de la maison a réservé de belles surprises, avec sa riche mouluration, un petit logement à l'étage pour les employées de la maison, converti en grande pièce-penderie, quatre chambres éclairées par de belles fenêtres à six carreaux, ainsi que des vasistas* au-dessus de chaque porte ! De plus, trois des chambres sont dotées de garde-robes occupant le ravalement*, munis d'une petite fenêtre percée au haut du mur du garde-robe afin de l'éclairer. Rappelons qu'à l'époque les appareils d'éclairage électrique étaient inexistants... mais les constructeurs ... bien astucieux ! Au-dessus de la cuisine d'été, un escalier exigu mène à la chambre des employées de maison. Une autre découverte a ravi les amateurs de patrimoine : une remise en vieilles planches verticales attenante à la maison sert de rangement varié sur deux étages mais conserve également la partie arrière d'un grand four à pain encastré dans le mur de la résidence ! L'accès à ce four est bloqué par de l'ameublement de cuisine pour le moment ... mais qui sait si, un jour, il ne reverra pas ... le jour !! Puis est venu le temps de quitter les lieux en jetant un regard sur cet immense terrain entouré d'un magnifique verger !



La Maison Knight

La résidence suivante est située sur la Montée du Village, propriété de Ronald DuRepos, membre de longue date et lauréat du Prix Thérèse-Romer 2006. Dès l'arrivée sur cet emplacement bucolique, on remarque un beau four à pain, assurant un décor champêtre des plus authentiques. La résidence n'est pas en reste : c'est une des plus anciennes de Saint-Joseph-du-Lac. La Maison Bélair-DuRepos (1830), bâtie en pièces sur pièces, mesure près de huit mètres par près de dix mètres, et a autrefois servi de magasin général. La bâtisse, inhabitée depuis 1936 pour servir d'entrepôt, fut achetée en 1974, puis déménagée sur ce grand terrain, en conservant plusieurs éléments d'origine, tels que les boiseries en tilleul, la porte d'entrée avec son imposte et le foyer au salon. Le couple de propriétaires, passionné par la sauvegarde de ce précieux patrimoine, a fait appel à Marcel Ménage, forgeron-ferronnier d'art, pour l'exécution des ferronneries appropriées. À l'étage, tout est de bois : les planchers, les plafonds, les murs, ainsi que la fine charpente apparente. On y observe également une surprenante cheminée de brique, construite tout en courbe afin d'atteindre le faite !!

Une ancienne cuisine d'été, abandonnée durant plusieurs décennies, fut à son tour déménagée en 1977 pour être accolée à la résidence principale et servir de studio pour le propriétaire, un artiste prolifique. Généreux et fort enthousiaste, ce dernier a régalié les visiteurs avec ses savoureuses anecdotes.

Glossaire

*Vasistas: Châssis vitré mobile, placé au haut d'une porte ou d'une fenêtre, à l'intérieur d'un bâtiment, servant à aérer ou éclairer un local.

*Ravalement: Sous une toiture à pignon, espace créé à l'étage entre le mur extérieur et le mur intérieur à la jonction du toit, de façon à obtenir un dégagement vertical suffisant dans la pièce. Cet espace permettait d'y aménager des armoires.

Plusieurs autres bâtiments occupent également les lieux, dont une maisonnette ressemblant à une laiterie d'autrefois et une vieille grange démontée puis remontée sur place, afin de loger une école de peinture et de dessin, créant un espace inondé de lumière grâce à une immense fenêtre récupérée, elle aussi, bien sûr !



La maison Maison Bélair-DuRepos

Dernière étape de cette passionnante journée : l'église St-Joseph-du-Lac (1880), située sur le Chemin Principal. Ronald DuRepos en a présenté les principales caractéristiques, telles que son revêtement de maçonnerie en pierre de taille provenant de Pierrefonds, ses cloches originaires d'Annecy en Savoie et les tableaux illustrant la vie et la mort de Saint-Joseph, le charpentier. Les membres de Maisons anciennes du Québec furent également témoins d'un moment charnière dans l'histoire de cette belle église, puisqu'elle fut désacralisée le matin même, un événement attristant pour les citoyens restés attachés à leur église.

Une discussion animée s'est engagée sur l'enjeu de la conservation des peintures, statues et objets de culte présents dans nos églises, un défi de taille en regard du devoir de transmission de ce patrimoine matériel et immatériel aux générations qui suivent.

Avant le départ, un délicieux moût de pomme a été offert à la cinquantaine de participants, clôturant ainsi un parcours jalonné par des trésors du passé ... aux accents fruités !

Réaliser une chaîne de titre de propriété :

Un Rendez-vous du dimanche hivernal, instructif et convivial !

Diane Jolicoeur

Le 23 novembre dernier, Maisons anciennes du Québec a inauguré sa série de visioconférences avec une présentation fort intéressante animée par l'historienne Julie Allard, de l'Usine à histoire(s), une OBNL visant la connaissance des territoires du Québec. Près d'une quarantaine de personnes était virtuellement présentes pour en apprendre plus sur la réalisation d'une chaîne de titres de propriété. Mme Allard s'est inspirée du cas de la Maison Émeril-Pépin, située boulevard Gouin Est près de la Rivière-des-Prairies, afin de suivre un fil conducteur tout au long de son exposé, reliant les actes notariés des plus récents aux plus anciens. Cette rencontre a permis de citer les diverses sources d'information disponibles, les méthodes de recherche à prioriser ainsi que différents trucs et conseils utiles découverts au fil de son expérience.

Il est à noter que cet exposé virtuel, ainsi qu'un document graphique de 19 pages, sont mis à la disposition des membres sur le site web de Maisons anciennes du Québec. Vous avez manqué une de ces rencontres ? Les enregistrements sont toujours rendus disponibles sur le site internet de l'Association.



Détail du plan d'H.W. Hopkins, 1879.
BAHQ, Cartes et plans.

Exemple d'évolution cadastrale, tiré du document informatif fourni par Julie Allard

D'autres Rendez-vous du dimanche complèteront cette saison 2025-2026 :

Le 11 janvier 2026, à 16h : « Les enjeux de démolition des bâtiments patrimoniaux »

Le 1er février 2026, à 16h : « La restauration des stèles de bois à la Pointe-aux-Alouettes »

Le 8 mars 2026, à 16h : « Scan 3D et modélisation des maisons anciennes »

Une programmation virtuelle très variée pour s'assurer que même au cœur de l'hiver, il est facile de rester connectés !



Passionné d'histoire?

Ou simplement curieux de nature?

Abonnez-vous à

Histoire Québec

www.histoirequebec.qc.ca

